

trie, ce jeune arbuste qui ne voulait que croître en liberté, et pousser capricieusement ses branches de toute part? Cette pauvre plante qui montait avec tant de sève et de vigueur, pourquoi l'avoir enfermée dans une serre, avoir concentré artificiellement sur elle les rayons du soleil? Elle portera avant la saison des fleurs et des fruits, des primeurs de belle apparence; ensuite, épuisée, flétrie, inclinée sur sa tige, elle rendra son ame, elle exhalera son dernier parfum.

Oh! j'aime à voir une tête réfléchie, appuyée d'un bras, comme pour soutenir le poids de ses pensées; j'aime à suivre dans les yeux cet éclair du génie, cette lueur semblable à celle qui, brillant à travers la lampe d'albâtre, nous avertit que le feu sacré veille dans le sanctuaire. Mais si cette tête est celle d'un enfant, j'aime qu'en agitant sa chevelure blonde, elle secoue au loin les soucis, la gravité, les pensers tristes et profonds. Ce jeune Pic! si heureux de folâtrer, de déployer à l'ombre la gracieuse souplesse de son âge, pourquoi l'avoir élevé sur un piédestal, aux yeux de la foule? Ne saviez-vous pas qu'impatient de poser, l'enfance vit de mouvement, de caprice et d'abandon? Ne saviez-vous pas que les statues de nos places sont de bronze ou de marbre pour résister à la violence de l'orage, à la chaleur du jour?

Faible prix de tant d'étude et de contrainte, Pic fut, dès l'âge de dix ans, placé par le suffrage public au premier rang des orateurs et des poètes. Ses poésies amoureuses, qui ne nous sont point parvenues, étaient surtout estimées. On aurait peine à concevoir cette production d'un enfant autrement que comme un souvenir des auteurs grecs et latins; et, dans cette hypothèse, la seule admissible, nous aurions peu à regretter des vers trouvés dans